

Un royaume en ébullition

Les campagnes françaises connaissent, à l'été 1789, un moment de violence et de panique, la Grande Peur. Jean-Clément Martin revient sur cet événement multiforme, dégagé de ses présupposés idéologiques.

Comme les autres épisodes majeurs de la Révolution, la Grande Peur de 1789 est, depuis deux siècles, l'objet d'interprétations divergentes. L'expression est postérieure à l'événement : depuis le ^{xx}^e siècle, les historiens l'utilisent pour désigner un ensemble de troubles qui secouent les provinces durant l'été 1789, parallèlement aux événements en cours à Versailles et à Paris – la transformation des États généraux en Assemblée nationale, la prise de la Bastille, la décomposition de la monarchie absolue. Un peu partout, les autorités traditionnelles sont dépassées ; on pille et on brûle des châteaux, des abbayes et des maisons bourgeoises ; on détruit aussi des titres féodaux ; on moleste les seigneurs, qu'ils soient nobles ou roturiers et, parfois, on les tue ; les rumeurs les plus folles circulent, s'enflent et provoquent des paniques ou le recours aux armes. Il est question de « complots » des « aristocrates », d'invasion étrangère, de bandes de « brigands ». L'automne amènera un relatif retour au calme et une sévère répression contre les meneurs identifiés.

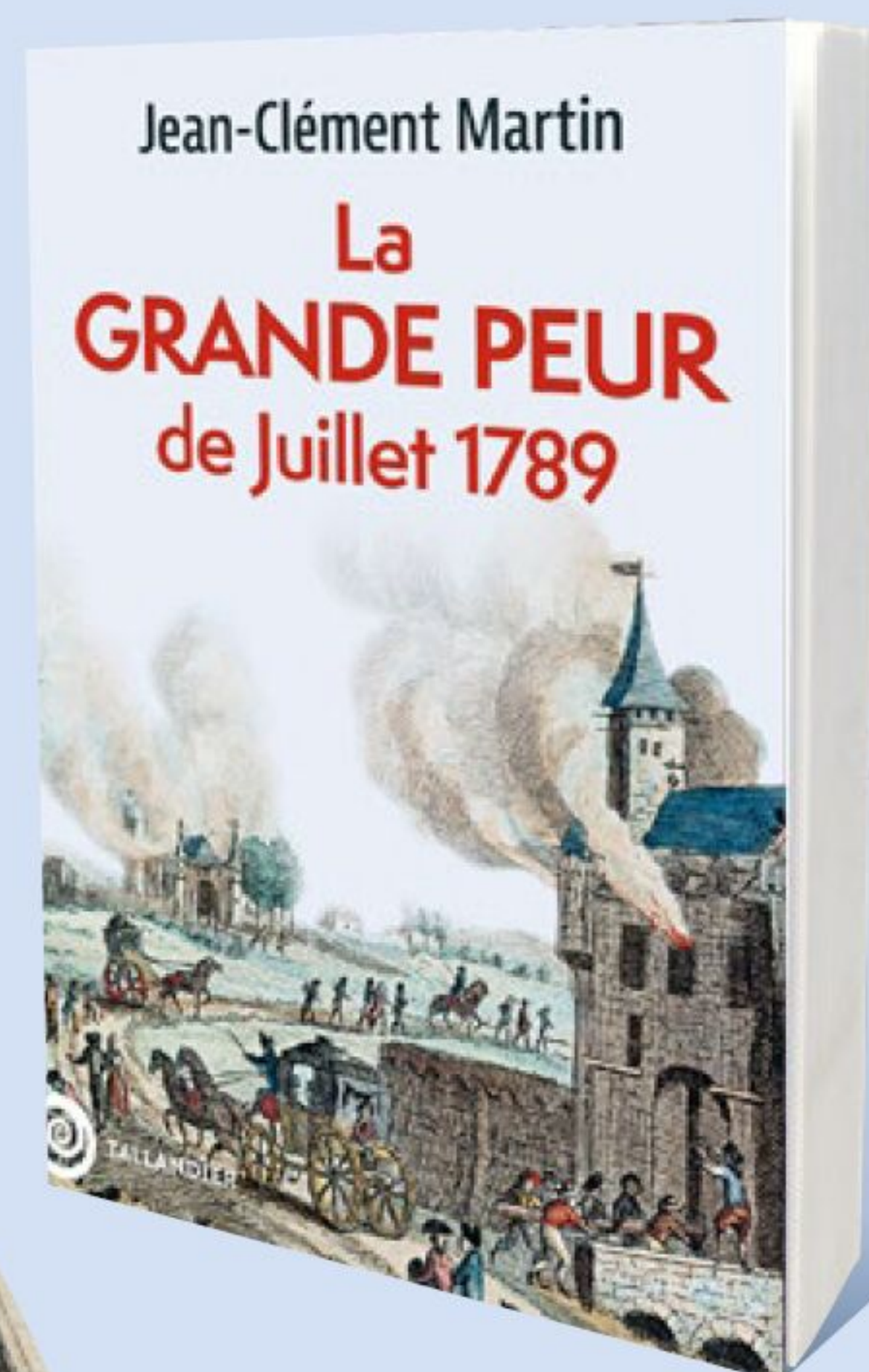


Au feu La monarchie absolue se décompose à Paris et à Versailles, tandis que le peuple (la populace, pour certains) pille les châteaux.

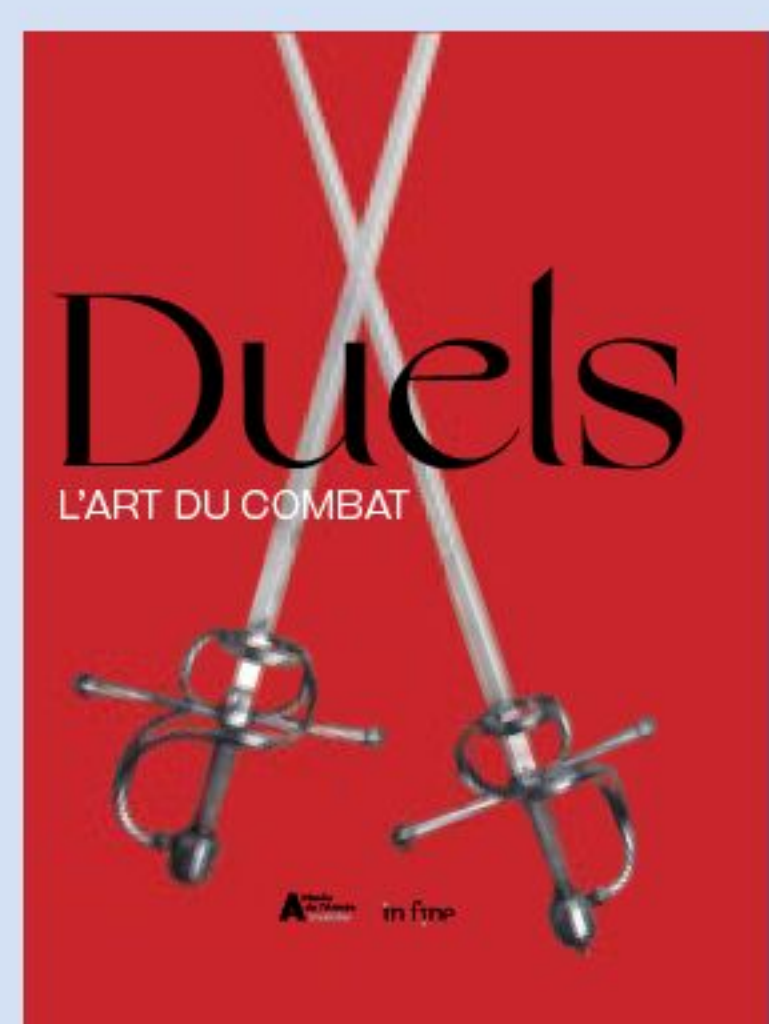
Jean-Clément Martin replace ces troubles dans la longue durée des « fermentations » et des « émotions » populaires qui ont secoué tout le ^{xviii}^e siècle et qui vont se poursuivre dans les dix années de la Révolution. Il montre aussi que les désordres ont changé de degré, voire de nature suivant les provinces. Tandis que certaines régions demeurent relativement tranquilles (Aquitaine et Languedoc), d'autres (Mâconnais, Franche-

Comté, Haute-Alsace, Basse-Normandie, environs de Lille) sont au bord de la guerre civile. Entre anciennes et nouvelles autorités, noblesse et bourgeoisie, peuple des villes et population des campagnes se nouent des rivalités et des alliances suivant des configurations changeantes.

Pour les contemporains puis pour les historiens, l'épisode pose de multiples questions : celle du rôle du peuple dans le processus révolutionnaire, de la défini-



tion de ce « peuple », celle enfin de la légitimité de la violence comme moteur des transformations sociales. L'auteur montre que ses prédécesseurs, de droite ou de gauche, ont le plus souvent plié l'examen des faits au gré de leurs convictions politiques ou de leurs rivalités universitaires... en sorte que le tableau de l'été 1789 demeure incertain. Il en résulte cependant que, d'emblée, la Révolution n'a pas été que l'affaire des élites – anciennes élites nobiliaires contre nouvelles élites bourgeoises –, ni même celle de la capitale et de son satellite versaillais, mais bien le fait d'un pays tout entier. Et c'est sans doute pourquoi elle continue de nous émouvoir et de nous diviser, à plus de deux siècles de distance. Une magistrale leçon d'histoire et d'historiographie. **THIERRY SARMANT**
La Grande Peur de juillet 1789, de Jean-Clément Martin (Tallandier, 412 p., 22,90 €).



L'honneur, la valeur suprême

Jusqu'au 18 août prochain, le musée de l'Armée consacre une grande exposition aux duels (*lire Historia n° 929*). Les éditions In Fine accompagnent cet événement au travers d'un superbe catalogue mettant en lumière les principales thématiques du parcours muséographique. Chaque section du catalogue pose les enjeux fondamentaux du duel. Et, bien sûr, une somptueuse iconographie rend compte de l'universalité de ce rituel d'honneur et de justice devenu un sport spectacle. Une superbe synthèse. **ÉRIC PINCAS**
Duels, l'art du combat, collectif (In Fine, 336 p., 35 €).

Nom d'un duc !

Maximilien de Béthune, duc de Sully, apparaît encore dans l'imaginaire français comme le protecteur de l'agriculture – ce qu'il ne fut pas – et le mentor d'Henri IV – ce qu'il aurait bien voulu être ! Détesté de ses contemporains, autoritaire et cumulant les charges, il est l'homme de la terre, pour les physiocrates qui forgeront sa légende, reprise par la III^e République. Restent ses Mémoires, où il apparaît comme le précurseur de l'absolutisme. L'ouvrage déboulonne les mythes sans leur faire perdre leur énergie créatrice et leur historicité. **JOËLLE CHEVÉ**
Sully. Bâtitteur de la France moderne, de Laurent Avezou (Tallandier, 604 p., 26,90 €).

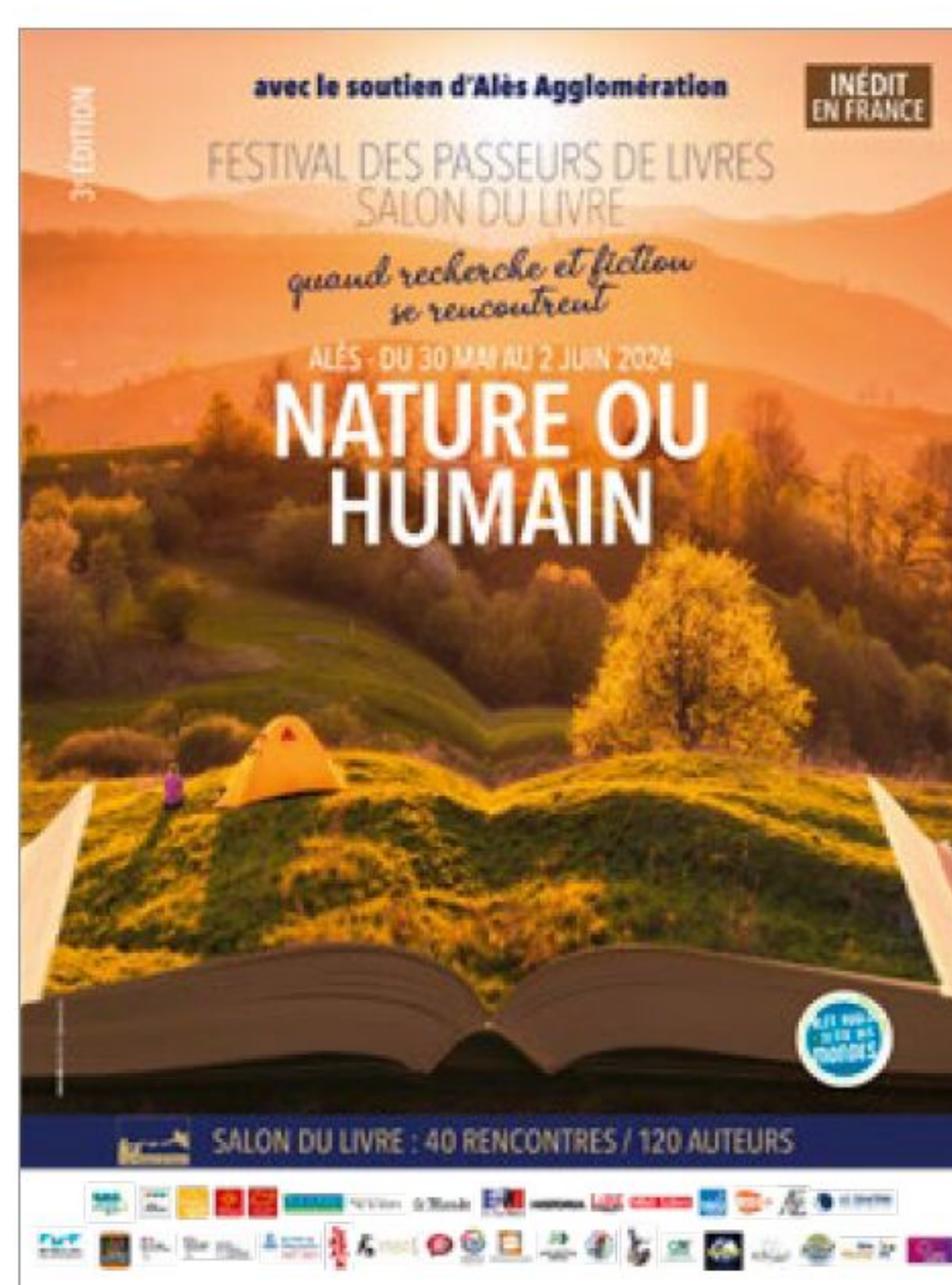
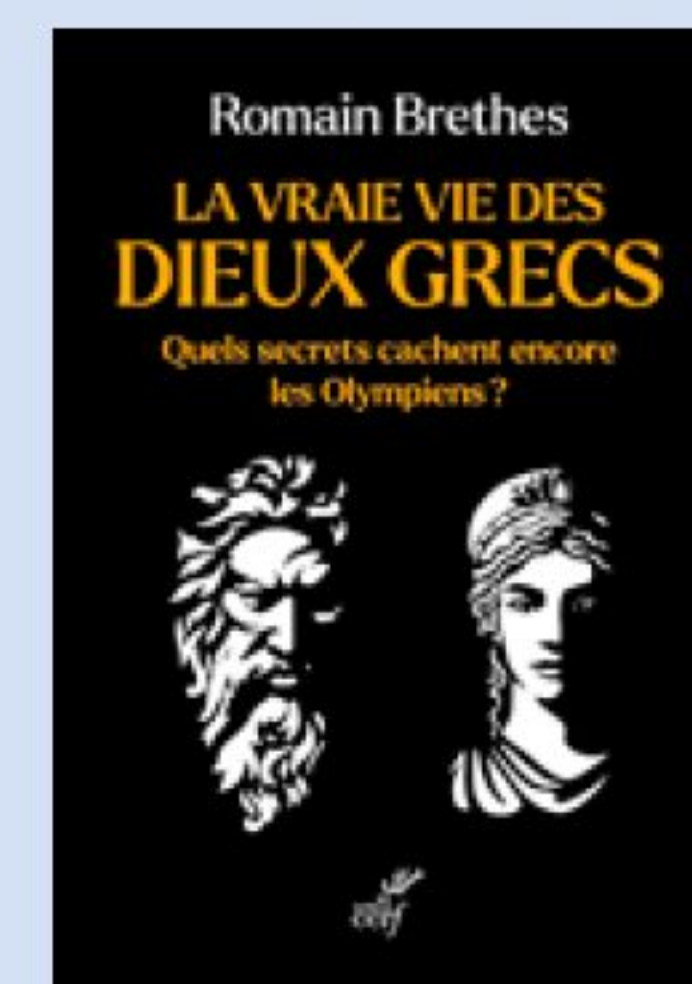


Mémoires du peuple de l'herbe

Les Pawnees ont mauvaise presse. Parce qu'ils ont recherché l'alliance des Blancs et combattu les Sioux et les Cheyennes, ils ont parfois fait figure de traîtres à la cause amérindienne. C'est pour réparer cette injustice que Walter R. Echo-Hawk, ancien chef de la nation pawnee, retrace ici l'histoire de son peuple. Grâce aux apports de la tradition orale et à une approche quasi ethnographique, il nous immerge dans un passé captivant. **À lire ! FARID AMEUR**
Dans un océan d'herbe. Une famille pawnee au cœur de l'Amérique, de Walter R. Echo-Hawk (Éd. du Rocher, coll. « Nuage rouge », 504 p., 25,90 €).

Dans le secret des dieux (grecs)

Ce livre réussit à arracher la mythologie grecque à la trame desséchante à laquelle les discours la ramènent souvent. Il redonne chair à l'« histoire » des dieux et fait comprendre ce que, pour les hommes (et les femmes) de l'Antiquité, signifiait croire. La rivalité entre Zeus et Poséidon, plus complexe que ce que l'on croit généralement, prend ainsi tout son sens, comme celle qui oppose le dieu de la Mer et la « sage » Athéna. De lecture aisée, ce livre est à recommander à tous. **JEAN-YVES BORLAUD**
La Vraie Vie des dieux grecs, de Romain Brethes (Éditions du Cerf, 236 p., 20 €).



Festival des passeurs de livres, à Alès

La nature des débarquements

Du 30 mai au 2 juin a lieu la 3^e édition du Festival des passeurs de livres. Un événement culturel consacré aux sciences humaines dans leur grande diversité, conviant aussi bien l'histoire, la philosophie, l'ethnologie, l'anthropologie ou la sociologie. Quatre journées de discussions et de rencontres autour de scientifiques, de romanciers et d'auteurs de BD pour questionner la société et nous interroger sur comment nous la façonnons. Le thème de cette nouvelle édition est la relation entre la nature et l'humain, traitée lors d'une trentaine de rendez-vous dans différents lieux d'Alès. Sur le parvis du Cratère, un espace spécifique regroupera plus de 70 éditeurs. Librairies et associations culturelles seront également présentes. Quatre « grands témoins », dont Philippe Descola, prendront part à cet événement qui mettra à l'honneur la jeunesse avec des rencontres spéciales, des lectures et des ateliers en présence d'auteurs au programme. Le samedi 1^{er} juin, à la médiathèque Alphonse-Daudet, un dialogue animé par Éric Pincas, rédacteur en chef d'*Historia*, aura pour thème les « débarquements oubliés », en partenariat avec votre magazine. Y participeront notamment le romancier Patrick Query et l'historien Frédéric Guelton. **OLIVIER TOSSERI**

À bord des Zero avec des as

Olivier Speltens nous offre une vision originale de la guerre du Pacifique, côté japonais. Si les premières heures de la guerre semblent favorables, le vent tourne rapidement...

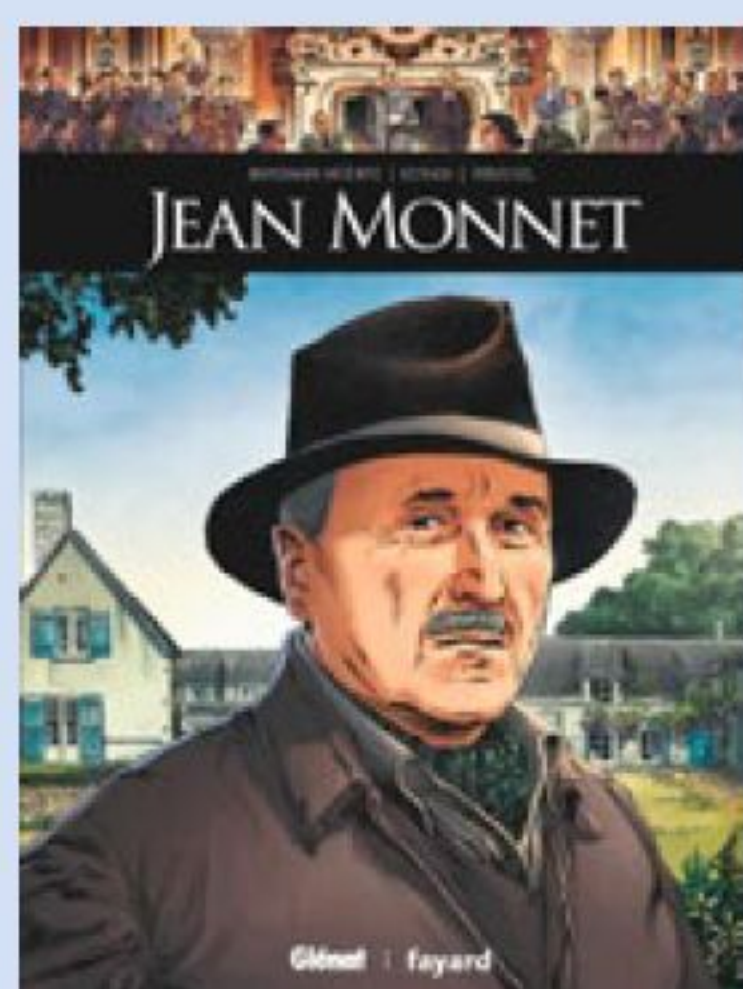
Au printemps 1942, l'empire du Soleil-Levant vole de succès en succès. Dans le Pacifique, les Japonais envahissent les îles Salomon et la Nouvelle-Guinée, menaçant désormais l'Australie... Daisuke et Kenji font partie de ces jeunes pilotes qui se retrouvent plongés dans le conflit. Ils ne sont pas spécialement fanatisés, mais toutes les nouvelles du monde extérieur ont été filtrées par la censure et ils envisagent donc l'avenir avec sérénité. Pourtant, quelque chose est en train de changer... Les avions américains, malgré de lourdes pertes, n'ont pas disparu du ciel; bien au contraire, ils semblent plus nombreux, mieux conçus et ils freinent l'offen-



sive japonaise sur Port Moresby. De plus, des bruits circulent autour de la grande bataille qui a eu lieu du côté de Midway, mais dont aucun bilan officiel n'a été promulgué. Certes, comme le répète leur instructeur, «la défaite est

inévitable», mais alors pourquoi parler de défaite? Olivier Speltens, qui réalise scénario et dessin, semble s'être spécialisé dans la dernière guerre vue du côté de l'Axe. Il s'était déjà distingué par deux séries absolument remarquables sur la Wehrmacht – l'une consacrée au front de l'Est, l'autre à l'Afrikakorps. Et, sur le même principe, il raconte ici la guerre du Pacifique vue par des Japonais. L'objet n'est pas de justifier la politique de Hitler ou de Hirohito, mais de voir la guerre avec les yeux de l'ennemi. Un ennemi qui n'est pas caricaturé – on est très loin des «faces de citron» que Buck Danny abattait impitoyablement! Basé sur des témoignages, l'album montre le quotidien de ces jeunes hommes envoyés loin de chez eux dans un conflit qu'ils admettent (car ils n'ont pas appris à discuter) mais qu'ils ne saisissent pas. Ce récit, très bien documenté, est aussi merveilleusement servi par un graphisme à couper le souffle. **LAURENT VISSIÈRE**
Rei Sen Pacifique (t. 1), d'Olivier Speltens (Paquet, 56 p., 14,50 €).

Le « père de l'Europe » en bulles et en cases



Si Jean Monnet (1888-1979) demeure comme l'un des pères fondateurs de l'Union européenne, sa longue carrière a été largement oubliée. C'est pourtant un personnage atypique et fascinant que dévoile cet album. Rien ne disposait ce fils d'un négociant en cognac à mener une carrière internationale, où il va tour

à tour fédérer l'effort de guerre franco-britannique en 1914, participer à la création de la SDN en 1919, essayer de fusionner l'Angleterre et la France en 1940, diriger en partie l'effort de guerre américain en 1941 et, finalement, mener à bien son rêve d'une communauté économique européenne. Une BD documentaire plutôt intéressante. L. V.

Jean Monnet, de Marie Bardiaux-Vaïente et Sergio Gerasi (Glénat, coll. « Ils ont fait l'Histoire », 56 p., 14,95 €).

L'errance, la peur et l'espoir d'une fillette



Juive, la famille de la petite Lisou abandonne la Lorraine pour échapper à l'offensive allemande de 1940 et, après diverses pérégrinations, échoue à Grenoble – d'abord en zone libre, puis sous occupation italienne. On n'y persécute pas les Juifs, mais tout change en septembre 1943, lorsque la Wehrmacht

prend le contrôle de la région. Pour Lisou, alors âgée de 10 ans, commencent des mois d'errance et de terreur... Basé sur une histoire vraie, l'album est à la fois tendre et bouleversant : c'est par les yeux d'une enfant que l'on découvre l'Occupation, la traque des Juifs, mais aussi la Résistance et les réseaux d'entraide. Graphiquement, l'album est aussi une réussite. L. V.

Quand la nuit tombe, de Marion Achard et Toni Galmés (Delcourt, 128 p., 19,99 €).

Charles VI deviendra grand

À peine âgé de 14 ans, le roi de France doit sauver sa couronne en affrontant les Flamands.

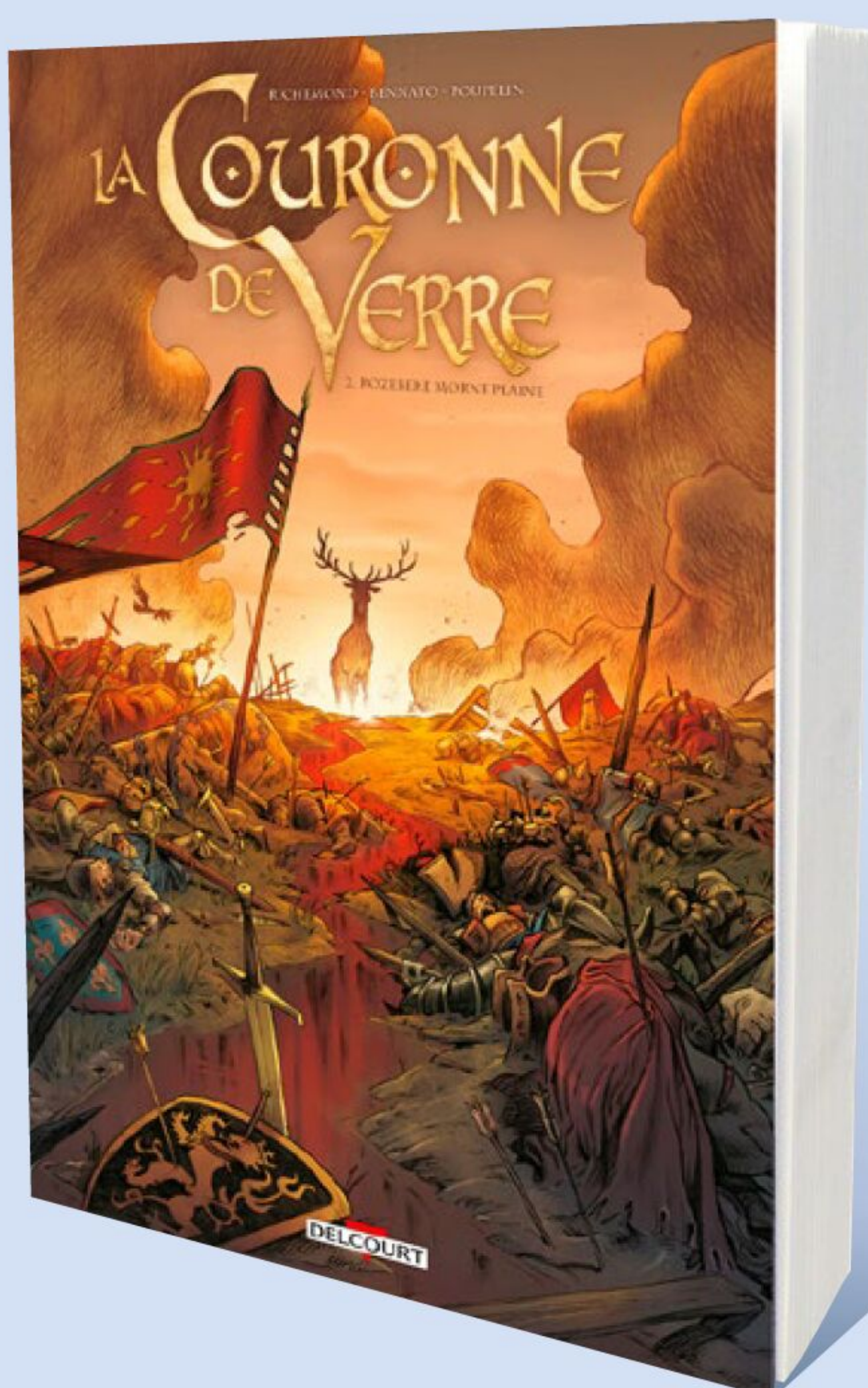
Que vaut donc le royaume «dont le prince est un enfant»? C'est la question qui se pose, en 1380, au jeune Charles VI, qui succède à son père alors qu'il n'a que 12 ans. Même si les Anglais ont été repoussés, l'avenir demeure incertain. Partout, le peuple murmure contre une fiscalité trop lourde, et des émeutes éclatent aussi bien à Rouen qu'à Paris. Mais c'est en Flandre que les tensions s'exacerbent: les Gantois soulèvent le pays et chassent leur duc; leur lutte pourrait faire tache d'huile. Avec beaucoup de finesse, France Richemond suggère

que le mouvement flamand va bien au-delà d'une énième révolte et qu'il y a là les germes d'une révolution: la vieille aristocratie et le roi lui-même en tremblent. Charles VI doit-il mater ces rébellions, au risque d'être traité de tyran, ou faire preuve de miséricorde, au risque de passer pour faible? Des choix difficiles pour un jeune garçon. Mais Charles croit en sa bonne étoile. En 1382, il finit par prendre l'oriflamme en plein hiver et conduit son armée jusqu'en Flandre. À la veille de la bataille, il comprend qu'il va y jouer non seulement son honneur, mais aussi sa vie

et sa couronne. De manière très originale, la scénariste montre les réalités de la politique et les horreurs de la guerre par les yeux d'un enfant. Fragile comme le verre, sa couronne n'en pèse pas moins comme le plomb! **L. v.**

La Couronne de verre

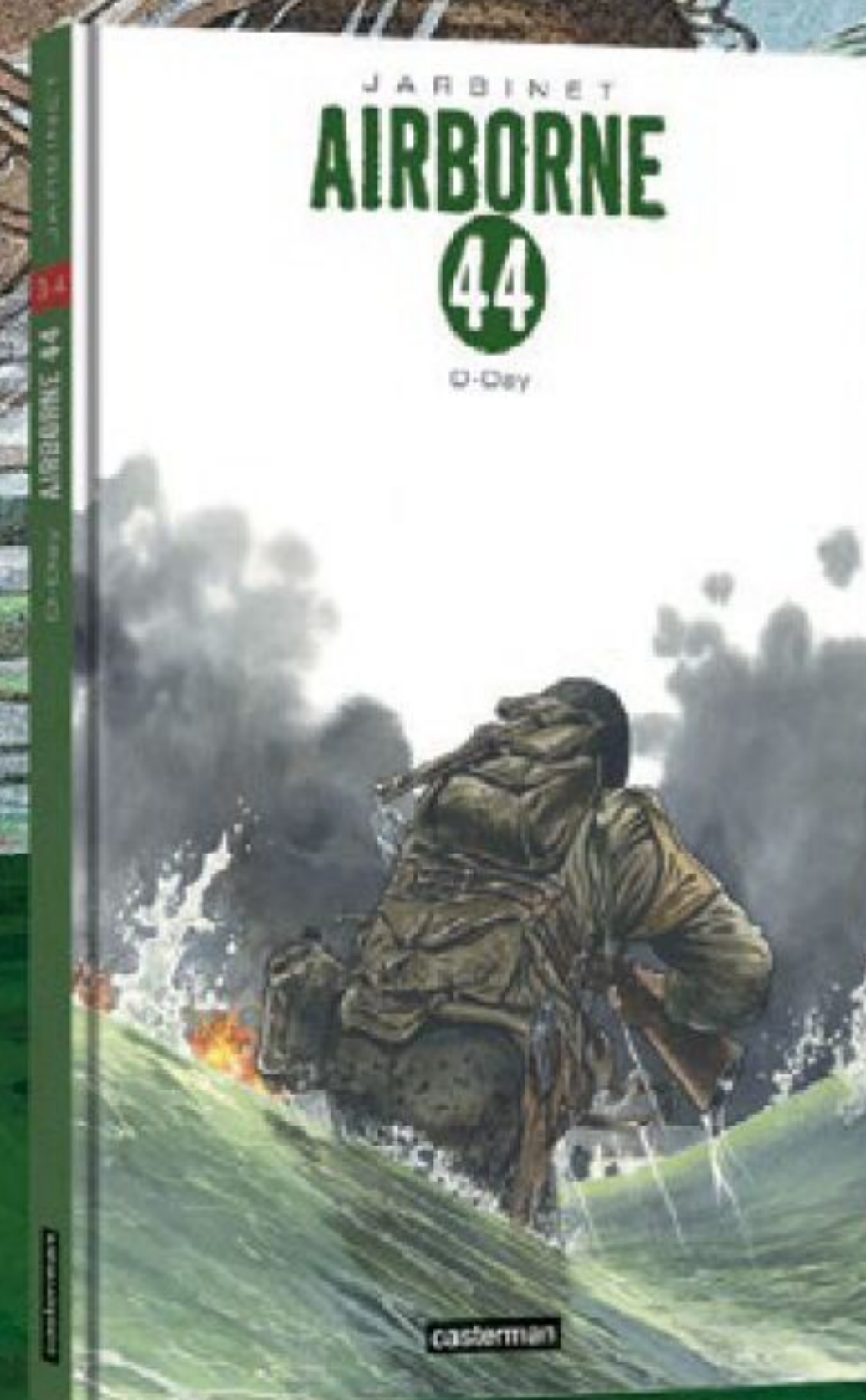
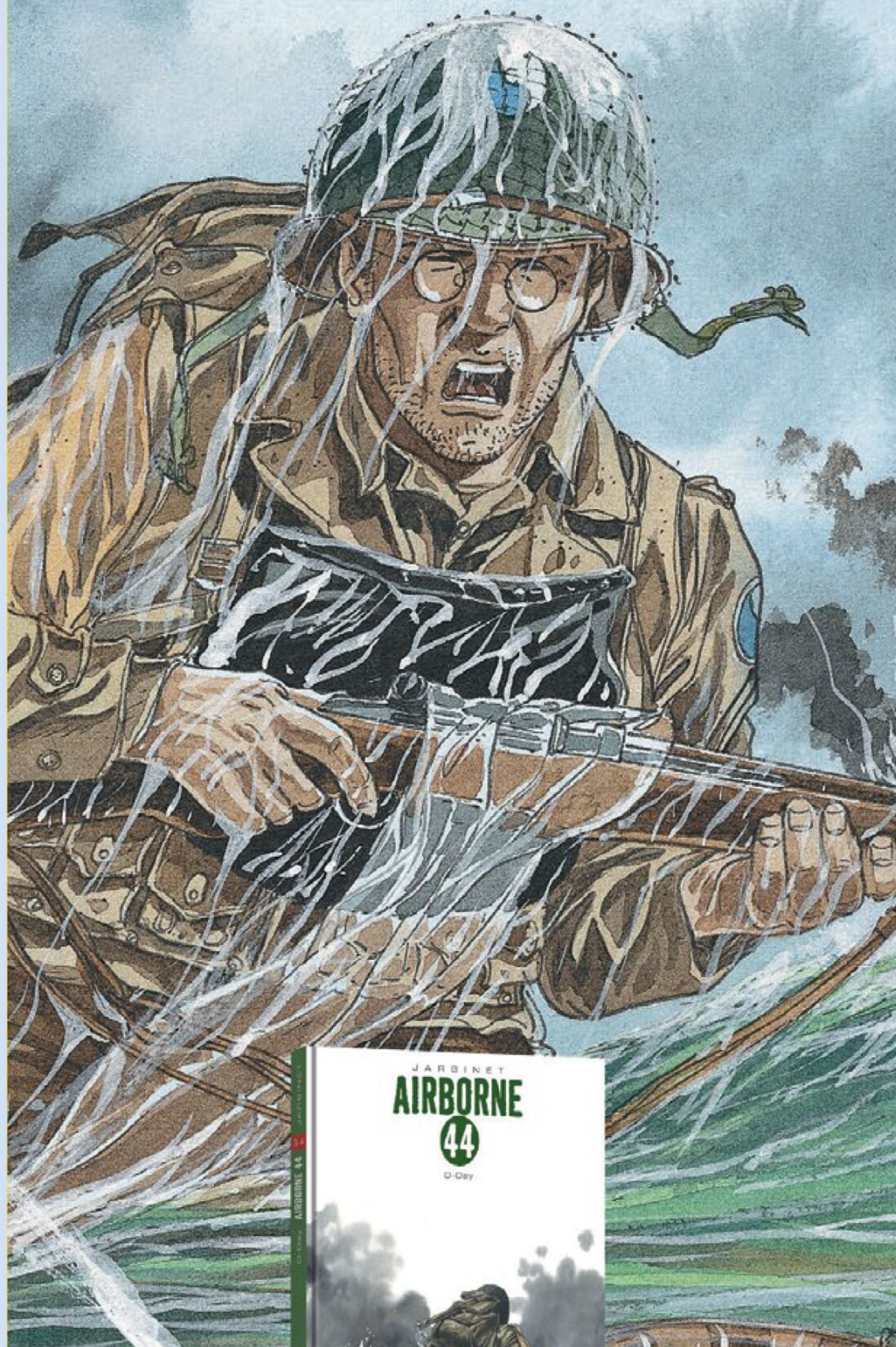
(t. II: «**Rozebeke, morne plaine**»), de France Richemond et Tommaso Benato (Delcourt, 64 p., 15,50 €).



J A R B I N E T
AIRBORNE

44

La bande dessinée
qui nous plonge au cœur
de la **Seconde Guerre mondiale**

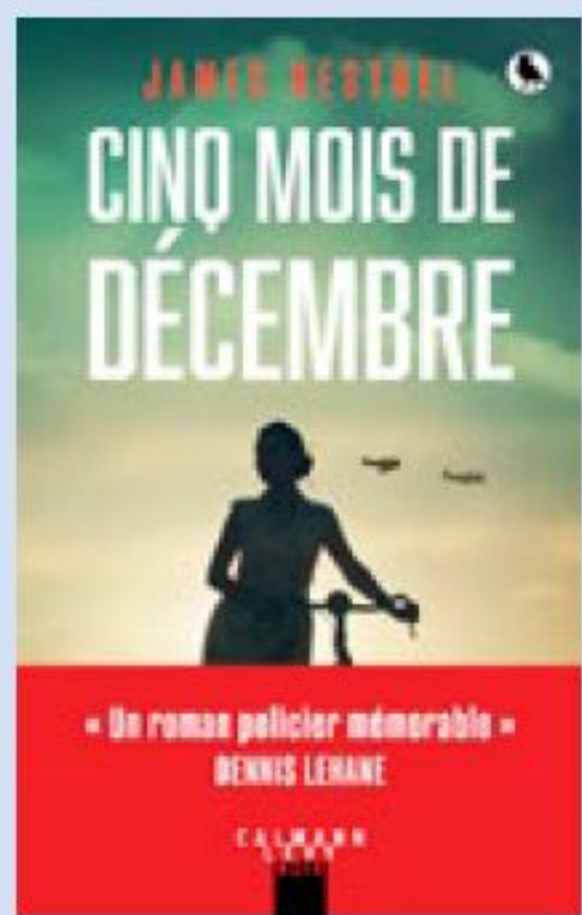


Double album D-Day

En librairie

casterman

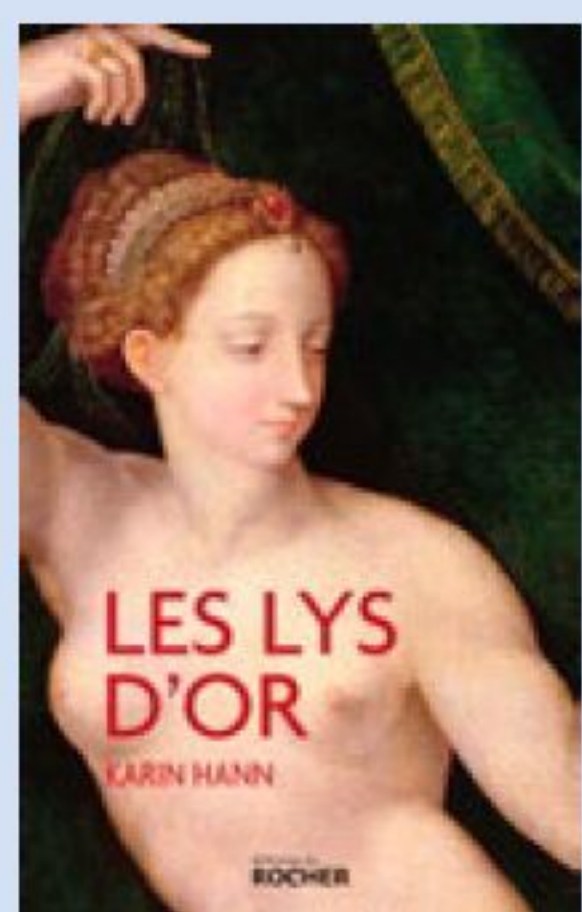
Une enquête bien peu pacifique



Hawaï, novembre 1941. En commençant une enquête sur un crime sordide visant le fils d'un amiral et d'une Japonaise, Joe McGrady n'imaginait pas qu'elle lui prendrait cinq ans et le mènerait de Honolulu au Japon en passant par Hong Kong, alors même que les États-Unis entraient en guerre. Dans ce polar, l'Histoire imprime son rythme trépidant à l'intrigue. Grâce à son art consommé du rebondissement, Kestrel nous embarque dans une traque qui permet d'entrevoir une partie de la guerre du Pacifique et d'en mesurer toute l'horreur. **Magistral!** ISABELLE MITY

Cinq Mois de décembre, de James Kestrel (Calmann-Lévy, 430 p., 22,90 €).

Catherine de Médicis au pouvoir et au fourneau



Karin Hann a succombé en deux temps à sa fascination pour l'extraordinaire destin de Catherine de Médicis. Douze ans après *Les Lys pourpres*, elle évoque avec talent la deuxième partie de sa vie, celle de la régente de France, mais aussi de la mécène et de la gourmande, qui introduisit tant de merveilles de sucre, de glace et de frangipane dans la gastronomie française. Sa confidente de fiction, qui rêve de liberté pour les femmes, a quelque peine à exister dans cette ombre impressionnante qui résume une époque, entre devoir dynastique, pragmatisme politique, esprit magique et pouvoir au féminin. **JOËLLE CHEVÉ**

Les Lys d'or, de Karin Hann (Éditions du Rocher, 395 p., 22 €).

La ligue des justiciers

L'histoire est connue, par le cinéma et les récits. Emil Marat a choisi le genre romanesque pour raconter l'incroyable vendetta du groupe Nakam (« vengeance » en français), cette organisation composée de survivants de la Shoah qui, après 1945, décide de venger les Juifs exterminés. Lisant ce terrible roman, on ne peut s'empêcher de songer à La Bruyère : « C'est par faiblesse que l'on hait un ennemi, et que

l'on songe à s'en venger ; et c'est par paresse que l'on s'apaise, et qu'on ne se venge pas. » **GÉRARD DE CORTANZE**

Les Puits de Nuremberg, d'Emil Marat (Noir sur blanc, 397 p., 23,50 €).

LE REGARD DE JULIEN PELTIER

De la captivité japonaise au chef-d'œuvre nippon

Brimé et affamé dans le camp de Changi, à Singapour, James Clavell (1921-1994) aurait pu haïr les Japonais. Le jeune artilleur australien met au contraire à profit sa captivité pour apprendre à survivre. Rendu à la vie civile, ce génial touche-à-tout s'intéresse au cinéma puis se tourne vers l'écriture. Son troisième roman, *Shōgun* (1975), qui narre les tribulations d'un marin anglais échoué dans le Japon de 1600, rencontre un immense succès. Sa recette ? Une alchimie parfaite entre odyssée picaresque et romance exotique. *Shōgun* est une formidable machine de guerre qui restitue à

merveille le processus d'unification de l'archipel. Cinq ans après sa parution, la télévision américaine donne un élan planétaire au phénomène, qui vient gonfler le tsunami du *soft power* insulaire. Ironie du sort ? Voire ! Car l'ancien prisonnier ne cède pas au syndrome de Stockholm, et éclaire les paradoxes de l'âme japonaise, ce fardeau écrasant du devoir, dissimulé derrière l'acceptation de l'éphémère. *Shōgun* reste ainsi un voyage vers l'altérité, vers un Orient dont on ne revient pas indemne.

Shōgun, de James Clavell (Callidor, deux volumes, 656 et 896 p., 24 et 25 €).



3^e ÉDITION

avec le soutien d'Alès Agglomération

FESTIVAL DES PASSEURS DE LIVRES SALON DU LIVRE

*quand recherche et fiction
se rencontrent*

INÉDIT
EN FRANCE

ALÈS - DU 30 MAI AU 2 JUIN 2024

NATURE OU HUMAIN

SOCOM 04 66 61 89 41 - M. Jeanne des-Alès



SALON DU LIVRE : 40 RENCONTRES / 120 AUTEURS

